

18 JUIN 2009

discours de M. Pierre DELMON, Maire de Terrasson-Lavilledieu

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

L'appel du 18 juin 1940 ne se résume pas à un texte, une parenthèse de notre Histoire, un geste sans lendemain, une désobéissance à une majorité qui s'abaisse devant une défaite qui la dépasse.

L'appel du 18 juin 1940 est un acte libérateur qui fera du héros un symbole.

André MALRAUX n'a-t-il pas écrit, évoquant la personnalité exceptionnelle du Général : "*Le héros de l'histoire est le frère du héros de roman*" ?

Le caractère de l'Homme du 18 juin est sublimé en quelques mots qui aujourd'hui sonnent comme une évidence.

En juin 1940, ne l'oublions pas, cet homme, sa vision unique, son engagement nous sera à jamais inconnue dans la complexité des événements, de la lucidité étonnante et de l'ardeur solitaire qui consacrent à jamais une énigme.

Cette interrogation est indispensable pour servir d'exemple et de réflexion pour chacune et chacun d'entre nous.

Ces mots savamment choisis, pesés, mesurés rompent avec le temps des défaites incarné par des politiques qui choisirent la paix au prix des pires compromissions avec un inéluctable aboutissement : la chute de la République.

De Gaulle ne pouvait avoir d'autre destin que de se dresser, tel un roc, face à l'océan de cette défaite transformée en collaboration avec les pires assassins qu'il put y avoir.

[De Gaulle](#) est exilé à Londres, condamné à mort par le régime de la honte, il lui faut en quelques mots, quelques secondes d'éternité faire que l'espérance jaillisse dans quelques coeurs.

Il est seul, veut parler d'une voie forte et sereine.

[Max Gallo](#) dans sa biographie du Général souligne que *"le Général veut que toute son énergie, toute l'expérience de sa vie, toute sa vision de l'avenir passent dans ces quelques phrases à la signification que l'on pourrait entendre sans lendemain."*

[Le 18 juin 1940](#) c'est encore une ode à *"la solitude du combattant"*, de tous les combattants.

Combattre c'est relever un défi ; c'est, quoiqu'il arrive, que l'esprit de résistance ne s'éteigne jamais.

Cette résistance peut prendre les formes les plus intimes et rester à jamais dans les limbes d'une histoire inconnue.

Elle peut être aussi, et c'est le cas pour cet instant de gloire, une fracture, comme le soulignait [Marc Bloch](#) lors des funérailles du *"Plus illustre des Français"* : *"Avec l'appel du 18 juin, De Gaulle n'apparaît dans sa vérité que si on le replace dans une perspective historique. Surgi comme par miracle au lendemain de la défaite la plus humiliante qu'ait jamais connu la France."*

[Jamais homme ne fut si libre des dogmes et des bas intérêts matériels que De Gaulle.](#)

Aujourd'hui, le Gaullisme, même à mi-voix, par pudeur ou appréhension de trahir des convictions politiciennes, contesté mais jamais menacé, résulte du génie de la réflexion et de l'action.

De gauche comme de droite, d'une façon ou d'une autre, le Gaullisme est une pensée à partir de laquelle l'unité de la Nation s'érige en exemple de la République.

De gauche comme de droite, d'une façon ou d'une autre, le Gaullisme est, par nature, au-dessus des idéologies sectaires et partisanses ; il transcende les divisions et rend un honneur, une dignité au sens de l'engagement politique.

De gauche comme de droite, d'une façon ou d'une autre, le Gaullisme reste, par essence, une référence absolue entre l'abîme et l'espérance.

[De cet appel](#), finalement peu attendu et si peu écouté, s'est fondée une dramaturgie Grecque qui dépasse ce "*rêveur réaliste*" comme le signifia le romancier [Romain Gary](#).

[L'appel du 18 juin](#) c'est encore un appel à tous les défis, tous les enjeux et qui prend racine dans des certitudes et des valeurs éternelles.

A l'heure où la France sent monter des périls économiques et sociaux sans précédents, équivalents avec ceux des années trente qui précédèrent la chute de la République, il importe de lire, relire, décrypter et adapter à nos temps modernes, la pensée du Général.

Oui, il y a, parfois, comme le conclut [Yves Guéna](#), dans son ouvrage "*le temps des certitudes*", "*des portes de gloire*".

Faut-il croire pour autant, que nous acceptions d'être entrés dans les temps ordinaires ?

Ce serait faire insulte à la pensée du Général de ne pas, incessamment, sans relâche, avec l'ardeur commune aux hommes de bonne volonté, de ne cesser d'adapter cet appel aux incertitudes qui nous hantent au point de nous diviser.

L'Histoire n'est que ce que nous voulons qu'elle soit.

Je cite encore [Yves Guéna](#) :

"J'étais ce soir du 18 juin à quitter le pays avant qu'il ne fut occupé. On pouvait reconnaître que le tronçon du glaive serait fortement trempé. Ce fut donc, pour moi, l'occasion de devenir un homme face à la mort, c'est-à-dire passer l'examen du courage."

Les temps et les événements ont changé mais le Gaullisme, qu'on le veuille ou non, reste attaché à l'Histoire de notre Nation, de notre République, de l'universalité des valeurs qui font la grandeur de l'Homme et son alliance subtile avec l'au-delà.

La liturgie profane de cette commémoration n'est pas animée par une quelconque béatification du passé, d'un homme ou d'une pensée dogmatique.

Ce n'est pas une religion et encore moins un passage obligé pour que la France reste une puissance reconnue plus par ses convictions que par ses armes.

Mais cet appel contribue au socle sur lequel nous avons transmis les héritages de nos ancêtres, sans les trahir, mais encore et aussi, garantir à nos enfants que l'insoumission puisse dépasser la soumission.

Un paradoxe pour les aspirants à l'ordre et au repos.

Mais le Gaullisme c'est le culte du paradoxe dans la plus totale transparence.

[L'appel du 18 juin 1940](#) restera pour longtemps une vision, source de réflexions et d'actions.

C'est pour cela que nous sommes aujourd'hui rassemblés.

Il en sera de même demain pour les générations futures.

Vive Terrasson la Villedieu

Vive la République,

Vive la France.